

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

## Cher Monsieur Vassil Valtchanov...

Par Kader Bakou

C'est dans son antre secret que le vieux loup des mers, le capitaine Vassil Valtchanov, avait reçu l'équipe de la Télévision algérienne. La datcha est située dans les faubourgs de Sofia, la capitale de la Bulgarie. Côté jardin, le capitaine au long cours soulève une trappe. Des escaliers conduisent vers une grande salle au sous-sol. Tout est bien entretenu. Le capitaine, centenaire s'assoit sur une chaise. Derrière lui est visible un grand tableau de peinture montrant son bateau *Breda* dont le nom est écrit en alphabet cyrillique.

En 1960, le capitaine bulgare avait réalisé une mission secrète quasiment impossible : livrer des armes à la révolution algérienne qui, à l'époque, entrait dans une étape difficile et décisive. Vassil Valtchanov est l'un des fondateurs, en 1994, de l'Association d'amitié algéro-bulgare. En 2011, il avait publié un livre intitulé *Livraison secrète d'armes* dans lequel il raconte cette épopée méconnue de la guerre de Libération nationale.

«Je suis vraiment fier d'avoir accompli cette mission», dira-t-il dans le documentaire de la Télévision algérienne, diffusé il y a quelques jours. «L'Algérie est ma deuxième patrie. Je ne trouve pas les mots pour exprimer l'amour que je lui porte.»

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

**Dernièrement à Alger, Khaira Arby a exprimé son souhait et sa volonté d'enregistrer un album en Algérie. La grande chanteuse malienne a ainsi lancé un appel aux producteurs et éditeurs de musique algériens intéressés. Timbuktu Tarab, le dernier album de Khaira Arby, a été enregistré et produit aux Etats-Unis, à l'issue d'une triomphale tournée.**

L'album *Timbuktu Tarab*, sorti en 2010, a d'ailleurs été classé par le *New York Times* dans les meilleurs albums World de la décennie. Khaira Arby est la première femme du nord du Mali à avoir enregistré un album musical. Fille d'un père touareg et d'une mère songhaï, elle a commencé à chanter en secret à l'âge de onze ans, dans la troupe de Tombouctou, en 1972. La petite fille est lauréate du concours local. Afin de participer à d'autres concours d'une plus grande envergure, elle doit quitter sa ville natale pour intégrer la troupe artistique de Gao, à 400 km à l'est. Son père, qui ne le savait pas,



Photos : DR

répondra aux responsables venus lui demander l'autorisation qu'il n'a pas à la maison une fille chanteuse. Son père refuse qu'elle chante et essaya même de l'en dissuader. Mais, avec le temps, la popularité de Khaira Arby augmente, elle est demandée pour animer les fêtes de mariages, des circoncisions, etc. Donnée en mariage à un homme qui refuse lui aussi qu'elle chante, elle interrompt sa carrière pour se consacrer à son ménage. Mais elle va divorcer. Très vite, elle rejoint le Badema, l'orchestre national du Mali. Au début des

années 1990, elle se lance dans une carrière solo.

Dans *Moulaye*, son premier enregistrement studio sorti en 1992, elle chante surtout en réaction à l'actualité de son pays et de la région. Elle appelle à la paix et à la sagesse. Elle enregistrera, ensuite, les albums *Rassoul Gossip* et *Tchini Tchini*.

Tout son parcours d'artiste, d'ailleurs, est marqué par l'actualité politique et sociale de la région. Elle appelle à l'union et chante dans presque toutes les langues parlées au Mali : songhaï, peul, tamasheq, arabe, bam-

bara et même français. Une de ses plus belles chansons, un appel à la fraternité, est appelée *Chabab Mali* (la jeunesse malienne).

L'artiste est aussi invitée régulièrement depuis 2010 à l'Assemblée des Nations unies, à New York, pour chanter la paix. Khaira Arby est lauréate de plusieurs prix dont le Independent Music Awards du meilleur album traditionnel de musique du monde.

En 2006, la diva du Sahel et du Sahara a reçu la médaille du Chevalier de l'ordre national du Mali.

Kader B.

## CHAÂBI

## Amar Ezzahi ou le patrimoine musical version électro

La discographie officielle se limite à une cassette et quelques vinyles, mais ses 50 ans de carrière sont disponibles en quelques clics : l'œuvre de la légende vivante du chaâbi, Amar Ezzahi, est désormais compilée par une nouvelle génération de fans qui s'en sont emparés pour la diffuser sur internet. Sur une page Facebook entièrement dédiée au chanteur de 75 ans, ce sont ainsi de centaines d'heures d'enregistrements des fêtes privées que Amar Ezzahi a animées depuis les années 1960 qui ont été numérisées par de jeunes amoureux du chaâbi. La page intitulée «Cheikh Amar Ezzahi» (ainsi orthographié) et qui revendique, après huit ans d'existence, plus de 76 000 fans, offre un aperçu de la carrière prolifique d'un maître de la musique populaire réputé pour sa discrétion et dont la dernière apparition sur scène remonte à près de 30 ans, en 1987. Motivée au départ par l'idée de partager l'art d'un «génie de la musique, écouté d'Alger à Tamanrasset», l'animation de la



page s'est transformée en aventure de «conservation» et de collecte d'enregistrements rares du chanteur, explique un de ses responsables. Pour ce fan trentenaire, informaticien de son état, préférant garder l'anonymat «par fidélité» à la légendaire discrétion d'Amar Ezzahi, c'est un «véritable réseau» qu'il aura fallu tisser patiemment au fil des années pour compiler et numériser des K7 menacées par l'usure et vendues jusque-là illégalement. Un coffret de dix CD contenant des

enregistrements de fêtes a bien été édité en 2012 par le ministère de la Culture et un autre quelques années plus tôt chez l'éditeur privé Atlas, mais ces compilations restent difficiles à trouver dans le commerce, de l'avis de nombreux fans du chanteur. Ce travail nécessite, par ailleurs, une moyenne de deux heures pour numériser une seule «lila» (soirée) et l'acquisition de logiciels professionnels pour améliorer la qualité des enregistrements, explique encore ce passionné pour souligner l'investissement personnel et financier des administrateurs de ces derniers, rivalisant également d'ingéniosité pour illustrer les morceaux qu'ils diffusent : montages de photos du chanteur, date et lieu de la soirée, titre du *qsid* (poème) et paysages collant aux textes, autant d'éléments pour réhausser l'éclat de ces pépites du patrimoine chaâbi.

En plus de diffuser une œuvre musicale exceptionnelle par sa diversité et sa richesse, cette page contribue aussi à faire connaître les pièces du melhoun (poésie popu-

laire maghrébine) que l'artiste a interprétées.

Des extraits de poèmes, vieux de plusieurs siècles et difficiles d'accès pour les néophytes, sont ainsi publiés tous les jours, accompagnés parfois d'explications de textes ou d'éclairages historiques. C'est, par ailleurs, tout un pan de l'histoire du chaâbi qui est exhumé par ces aficionados d'Ezzahi à travers l'évocation des musiciens de légende qui l'ont accompagné.

De Sid-Ahmed Naguib, talentueux gaucher au banjo qui a accompagné Ezzahi dans les années 1970, à «P'tit Moh» qui l'a remplacé dans les années 1980 avant de se lancer dans une carrière internationale, en passant par «Satan» le terrible joueur de *derbouka*, autant d'artistes que cette page contribue à faire connaître. Le nombre impressionnant d'enregistrements numérisés ne représente pourtant que 40% de la totalité de l'œuvre du chanteur, affirme l'animateur de la page.

«Amar Ezzahi a chanté dans des fêtes tous les soirs ou presque

depuis les années 1970, avec des interprétations à chaque fois différentes, des morceaux uniques», rappelle ce passionné pour dire l'étendue d'une carrière musicale menée loin des projecteurs.

Pour lui, la sauvegarde de ce patrimoine musical permettrait surtout de mesurer toute la diversité du chaâbi d'Amar Ezzahi qui a touché à «tous les registres de la poésie populaire» (mystique, amoureuse, morale, épique). «Sans Amar Ezzahi, les jeunes n'auraient jamais écouté le chaâbi», assène ce fan qui évoque au passage l'«incontestable» influence du maître sur de nombreux jeunes artistes d'aujourd'hui.

A ce paradoxe entre la modernité d'une musique et le choix de la pratiquer dans un cadre purement traditionnel s'ajoute celui de la modestie d'un artiste se définissant comme un «petit chanteur populaire» et que les fans, les plus jeunes surtout, acclament sur les réseaux sociaux par le vénérable titre de «Cheikh leblad» ou «Maître du blues algérois».

## Actucult

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
**Samedi 27 février à 16h** : L'Orchestre symphonique national donne un concert dirigé par le maestro Amine Kouider, avec la participation exceptionnelle du grand violoniste russe Sergei Stadler.  
**CINÉMATHEQUE D'ALGER (RUE, LARBI BEN M'HIDI)**  
**Du 24 au 26 février** : 5<sup>es</sup> Journées du film jordanien. Ouverture mercredi à 19h avec le long-métrage *3000 nuits* de Maï Masri  
**SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**

**Vendredi 26 février à 16h** : Concert de Hamidou.  
**GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)**  
**Jusqu'à la fin du mois de février** : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.  
**ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)**  
**Jusqu'au 3 mars** : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.  
**AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)**

**Jusqu'au 28 février** : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit.  
**GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)**  
**Jusqu'au 3 mars** : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey.  
**GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
**Jusqu'au 27 février** : Exposition collective d'arts plastiques «Diab Baya»,

avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Nouredine.  
**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH, ALGER)**  
**Jusqu'au 26 mars** : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.  
**ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)**  
**Jusqu'au 13 avril** : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.  
**PALAIS MUSTAPHA-PACHA (CASBAH)**  
**Mercredi 24 février à 14h** : Conférence-

débat autour du thème «Toponymie des lieux de mémoire et d'histoire» par la Pr Ouerdia Yermèche de l'Ecole normale supérieure de Bouzaréah, directrice du Crasc d'Oran. Le rencontre sera organisée par l'association Les Amis de la Rampe Louni-Arezki, à l'occasion de la journée de La Casbah.  
**ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)**  
**Samedi 5 mars à 13h30** : Rencontre-débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.